



© Photo David Cueco



© Photo Sylvain Léurent

main des événements de 1968, Marx, Freud et Mao, sur un fond d'un drap rouge, il s'est levé tant farouche de la cause de peinture, passionné et critique avec un petit ou un grand. Coopérative des Malassis David Cueco s'est toujours appliqué à l'écriture d'une critique politique et il se saisit de sujets paysagers. Il, né à Uzerche en Corrèze il y a cinquante ans, Henri Cueco est lié à sa terre d'origine. Quelque paysan l'a conduit jusqu'au monde artistique qui ne l'a pas dépassé à hauteur de son talent. Il n'en manque pas. Peintures, textes, livres illustrés, décors de radio et de télé..., il n'a pas peur des mots et des images. Entre la narration, Cueco est autant un homme de pommes de terre, un paysan que de petits bouts de terre que de queues de cerises. Du monde des vues que l'on peut contenir chez lui se rapporte à l'homme. Il ne noyer qui pousse derrière ses branches pour enjamber et a fait le héros d'une nouvelle peinture sur toile comme s'il avait mis l'image mémorielle. et vice versa. ____ PH. P.

1942

Naissance à Paris dans une famille de musiciens et d'acteurs

1970-1973

Participe à la création de l'unité d'enseignement et de recherche en art plastique à la Sorbonne

1975-1983

Voyages en Malaisie, Birmanie, Thaïlande, Indonésie, Japon et en Chine

1992-1994

Dirige l'atelier d'art monumental des Beaux-Arts de Paris. Nommée professeur titulaire des écoles d'architecture en art et représentation

2009

Onze œuvres rentrent au MNAM

2014

Exposition jusqu'au 31 mai à la Galerie Dutko, Paris-4°. Du 14 juin au 21 septembre, une exposition au Musée barrois et une installation à l'Espace Saint-Louis (Bar-le-Duc)

PEINTRE « J'ai de la violence en moi. Mais ça ne m'intéresse aucunement de l'exhiber. Je dirais même que pour être libre dans le travail, il faut faire violence à la violence qu'on a en soi. » Ces mots de Béatrice Casadesus éclairent une impérative exigence : la liberté, sans concession. Entrée en 1960 à l'École des beaux-arts de Paris pour étudier la peinture, la jeune femme bifurque rapidement vers la sculpture. Second Prix de Rome de sculpture en 1964, elle travaille alors avec des architectes et réalise un grand nombre d'œuvres monumentales, parmi lesquelles *Le Sourire de Nadja* sur la façade du théâtre de la Rose des Vents à Villeneuve-d'Ascq ou *Le Grand Livre des pas* de l'École de danse de l'Opéra de Paris. Au milieu des années 1970, les commandes abondent : « Sournement, j'ai senti pénétrer la facilité, l'habitude, l'ennui. » Elle décide alors d'arrêter la sculpture monumentale et de ne plus se consacrer qu'à la peinture. Aujourd'hui, son atelier de Malakoff bruisse de lumières et de rythmes. Béatrice Casadesus ne peint pas des surfaces verrouillées qui se suffiraient à elles-mêmes, elle exalte les tensions lumineuses, fait vibrer des matières légères sur des surfaces circonscrites. Ni pinceaux, ni chevalet. Les pigments se déposent sur la toile, espace d'énergie en métamorphose, empreinte de lumière irréductible au temps. « La peinture est un corps qui absorbe et renvoie l'émotion. Le sujet est vraiment la peinture dans sa façon de transcrire la lumière comme une peau. » Une œuvre – et une artiste – élégante, vive et délicate. ____ COLIN CYVOCT